

La Dame Blanche revient à l'Opéra Comique



PARIS, BOIELDIEU : La Dame Blanche, 20 fév – 1er mars 2020. Opéra comique. Nouvelle production et belle révélation plutôt prometteuse grâce à La Dame Blanche du rouennais François-Adrien Boieldieu (1775 – 1834), compositeur romantique français bien oublié aujourd'hui en particulier sur les scènes françaises, chorégraphiques et lyriques. La Dame blanche fut pourtant un immense succès dès sa création in loco. L'ouvrage en 3 actes est créé en

déc 1825, et s'inspire du roman gothique fantastique de Walter Scott (également mis en musique par Bellini et Rossini)... Le monastère et Guy Mannering. C'est un drame qui profite de sa longue expérience lyrique marquée Le Calife de Bagdad (1800), sans omettre tous les opéras (9 au total) écrits pour le Tsar Alexandre Ier, entre 1804 et 1814. Boieldieu, admiré par Berlioz, incarne à la suite de Grétry, l'élégance et la subtilité parisienne, dépourvu de tout ornement gratuit. Wagner encensait Les deux nuits (1829) touché par « la grâce » et qui inspira Lohengrin (marche nuptiale). Il succède à Méhul comme Académicien (1817). Pendant la Terreur, Boieldieu poursuit sa carrière, doué pour les fugues entre autres. A l'époque où règne l'opéra comique Médée de Cherubini (1797), Boieldieu souffle la vedette à l'Italien pourtant vénéré, avec Zoraïme et Zulmare créé au Feydeau, théâtre des drames héroïques plutôt que des comédies légères ou patriotiques (présentées à Favart). Adam est son élève.

La Dame Blanche, jouée 1637 fois entre 1825 et 1900, est l'un des plus grands succès lyriques à Paris. L'ouvrage offre une

écriture qui fait la synthèse entre Donizetti, Bellini, Bizet... entre autres et introduit dans le style de Scott, le genre Troubadour et gothique, funambulique et fantastique, spectral et onirique. Son format et son inspiration annonce Robert le diable de Meyerbeer, Faust de Gounod (et jusqu'au Trésor de Rackam le rouge de Hergé.)... Boieldieu fixe ainsi le goût gothique et romantique des années 1820 pour les spectres de femmes décédées, hantant châteaux ou sites forestiers.

Il existe au musée des BA de Rouen, **un remarquable portrait**, dans le style de David, sobre et presque épuré, lui aussi touché par l'élégance, de Boieldieu par Boilly, vers 1800 (DR) : le citoyen Boieldieu affirme une subtilité moins extravagante que les délires costumiers des « Incroyables » du Directoire. Main droite sur le clavier de son piano, le compositeur semble en pleine inspiration, dans l'admiration de ... Gluck dont le buste domine la composition et la partition ouverte sur le piano.



La production de la Salle Favart qui reprend l'un de ses drames historiques, regroupe plusieurs solistes français, prometteurs : Philippe Talbot (George / Julien), Elsa Benoit (Anna / La dame blanche), Jérôme Boutillier (Gaveston), Yann Beuron (Dickson), Aude Extrémo (Marguerite), Sophie Marin-Degor (Jenny),... sous la direction de Julien Leroy.

PARIS, Opéra Comique
BOIELDIEU : La Dame Blanche
20 fév – 1er mars 2020

Informations
Réservations

Réservez vos places
directement sur le site de l'Opéra Comique
<https://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2020/dame-blanche>

6 représentations à PARIS

20 février 2020 20h
22 février 2020 20h
24 février 2020 20h
26 février 2020 20h
28 février 2020 20h
1er mars 2020 20h

Orchestre national d'Île de France
Julien LEROY, direction
Pauline Bureau, mise en scène

SYNOPSIS / ARGUMENT

George BROWN revient sur le lieu laissé à l'abandon du château des comtes d'Avenel. Depuis la mort du dernier descendant Julien, le site va être racheté par l'intendant Gaveston (I). Un spectre, la Dame Blanche, hantant le domaine, donne rv à George le soir même pour qu'il se porte acquéreur du château lors des enchères prochaines (II). Grâce à la vieille servante Marguerite, Anna qui est la Dame Blanche, retrouve le trésor

de la famille, qui permet à George d'acquérir le château : l'intendant Gaveston dévoile la supercherie mais George est Julien, le descendant qui avait disparu : il peut épouser Anna à la fin du drame.



VIDEO extraits

ENTRETIEN Opéra Comique 2020

Présentation de l'opéra par **Julien Leroy, directeur musical**
(durée : 4'24)

Auber devait créer son dernier opéra mais empêché, c'est Boieldieu avait en réserve un ouvrage déjà préparé et finalisé ; c'est donc la Dame blanche qui

Adam son élève écrit l'ouverture, d'une élégance digne de son maître... Efficacité dramatique, équilibre dialogues et musique, hommage à Grétry, culture, érudition, jeu des citations (bel

canto) de Rossini et des ficelles du genre opéra comique, élégance et subtilité de la partition...

OUVERTURE, composée par Adam, l'élève de Boieldieu – durée : 8mn

Michel Sénéchal chante La Dame Blanche – durée : 8mn
« Viens, gentille dame »... / Paris, 1961 – Pierre Stoll, direction

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, le 30 mars 2019. ADAM : Le Postillon de Lonjumeau. Spyres / Fau / Rouland.



COMPTE-RENDU, opéra. PARIS,
Opéra-Comique, le 30 mars 2019.
Adolphe Adam : Le Postillon de
Lonjumeau. Michael Spyres /
Michel Fau / Sébastien Rouland.
Le 13 octobre 1836 fut une
grande date dans l'histoire de
l'Opéra-Comique avec la création

du Postillon de Lonjumeau (sans g) d'Adolphe Adam ; l'ouvrage fut accueilli triomphalement pour sa musique enjoué et le talent de ses deux interprètes principaux. Il connut plus de 500 représentations pendant le XIXe siècle avant de disparaître de l'affiche en 1894... pour réapparaître enfin ces

jours-ci dans l'institution qui l'a vu naître. Le Postillon d'Adam, alias Chapalou, c'est d'abord un ténor qui se doit d'affronter, avec une vocalité typiquement rossinienne, l'une des tessitures les plus périlleuses du répertoire. Tout est basé sur sa performance : c'est en chantant son air « Mes amis, écoutez l'histoire », au premier acte – dont Donizetti se souviendra peut-être dans sa Fille du régiment, quatre ans plus tard -, et en poussant un retentissant contre-Ré qu'il est engagé dans la troupe de l'opéra Royal. Devenu célèbre, Chapelou apparaît au II sous les traits de Saint-Phar, le plus adulé des ténors, qui joue les Divos en se produisant devant Louis le quinzième.

Retour réussi du Postillon de Lonjumeau au Comique

**De sauts d'octaves en contre-
ré,
Michael Spyres rayonne en
Postillon**



Pour rendre crédible un tel livret et donner à sa musique sa véritable identité, il fallait le plus expert des interprètes, notamment sur le plan vocal. Le nom de **Michael Spyres**, qui a déjà connu d'immenses succès sur cette même scène et dans répertoire proche, s'est imposé à **Olivier Mantei**, et le moins que l'on puisse dire est que le ténor américain n'a pas déçu les attentes. Avec sa diction française impeccable (mais un petit accent charmant dans les dialogues parlés), son style parfait, il impressionne surtout par ses sauts d'octaves et ses contre-Ré émis sans effort, qui ont fait délirer le public. A ses côtés, la jeune soprano québécoise **Florie Valiquette**, avec sa voix fraîche et bien timbrée, trouve des accents d'un beau pathétisme, surtout à la fin du I où cet opéra-comique (qui annonce déjà l'opérette de demain...) bascule dans le drame semi-serio, à l'image du meilleur Rossini. Au II, elle a le piquant et l'espièglerie de Madeleine, l'épouse délaissée par Chapelou, transformée, grâce à un riche

héritage, en élégante Madame de Latour, dont elle possède la tierce aiguë et l'abattage. De son côté, l'inénarrable **Frank Leguérinel** campe le plus crédible des Marquis de Corcy, méprisant et cruel à souhait, et vocalement d'une diction exemplaire. Enfin, le baryton wallon **Laurent Kubla**, à l'émission franche et sonore, est à la fois le jaloux Biju, rival en amour du Postillon, puis Alcindor, le cocasse compagnon de route de Saint-Phar. (Illustration ci dessus : Frank Leguérinel et Michael Spyres)

Après ses succès dans l'univers lyriques – [Ciboulette de Hahn ici-même](#) / avril 2015 ; ou [Ariadne auf naxos tout dernièrement au Théâtre du Capitole](#) / mars 2019 -, **Michel Fau** signe une production qui respecte à la



fois certaines règles propres à l'opéra-comique, mais en les revoyant par le prisme de son propre univers, kitsch et fellinien à la fois. Les décors colorés et acidulé d'Emmanuel Charles, la plupart sous formes d'immenses toiles peintes, font penser à l'univers des célèbres photographes Pierre et Gilles, tandis que les costumes baroques de Christian Lacroix sont un régal pour les yeux. Travesti en Rose, la suivante de Madame de Latour, Michel Fau nous fait son habituel numéro, mais avec moins de génie que de coutume ici, l'hilarité qu'il suscite étant plus souvent forcée que naturelle.



A la tête d'un **Orchestre de l'Opéra de Rouen** chatoyant, le jeune chef français **Sébastien Rouland** n'a pas peur de s'engager corps et âme dans une œuvre aux visages multiples, et accompagne avec amour ses chanteurs, tout en restituant la verve des pages les plus savoureuses et pétillantes.

Une heureuse résurrection qu'il ne faut surtout pas manquer à Paris... ou à Rouen où le spectacle sera repris pour les fêtes de fin d'années 2019 !

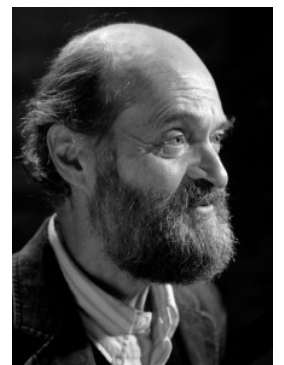
COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra Comique, le 30 mars 2019.

ADAM : Le Postillon de Lonjumeau. Michael Spyres / Michel Fau / Sébastien Rouland. Illustrations : © S Brion 2019 – [A l'affiche de l'Opéra-Comique à PARIS, jusqu'au 9 avril 2019](#) – Diffusion sur France Musique, le 28 avril 2019, 20h

Arvo Pärt : le paradis perdu, Adam's passion

arte

Télé. Arte. Arvo Pärt : le paradis perdu. Dimanche 27 septembre 2015, minuit. Portrait du compositeur estonien Arvo Pärt, célébrité majeure de la musique contemporaine, - l'équivalent de Boulez en France ou de Rautavaara en Finlande. Orthodoxe croyant, Pärt a dû quitter son pays natal dès 1980 sous la pression du régime soviétique, a gagné Vienne avant de s'établir à Berlin où il réside aujourd'hui. Portrait d'un compositeur très réservé, fervent sincère, pour ses 80 ans (né en 1935) dont la musique peut exprimer certes la prière d'un croyant, mais surtout l'exigence d'une conscience humaniste qui pose clairement la question du sens profond de la musique comme miroir de la condition humaine. Chaque partition peut s'entendre comme un questionnement libre, mordant parfois, suspendu souvent (comme en témoigne le cycle **Fratres** de 1977, révision de 1980 pour violon et piano qu'il faut absolument écouter dans l'interprétation du violoniste Gidon Kremer accompagné par



Keith Jarrett). Ses œuvres hypnotiques, spirituelles, suspendues et planantes, intitulées en latin, en allemand mettent en scène des textes souvent sacrés mais pas uniquement, où jaillissent souvent l'onde des cordes en tutti saturés ou en crescendos énigmatiques, et l'éclair des percussions toujours très présentes (son fameux style tintinabulum, et souvent dans une spatialisation réverbérée. Adam's passion est l'une des oeuvres les plus récentes de Pärt : réflexion sur la malédiction originelle qui pèse depuis toujours sur l'espèce humaine, sa possible mais délicate rémission... ce qu'exprime le plus souvent le chant rentré, instrumental, symphonique ou choral, aux puissantes inflexions tragiques alternant avec des épisodes d'absolu murmure enivré...

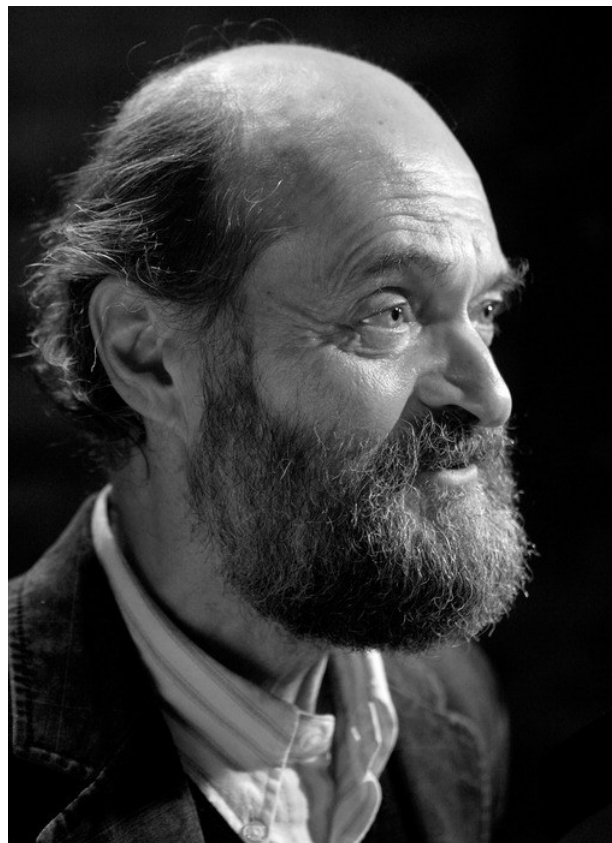


Le documentaire édité en 2015 suit le compositeur une année durant pendant laquelle il s'est rendu en Estonie, au Vatican et au Japon où il a reçu la très prestigieuse distinction, le Praemium Imperiale. En illustration, plusieurs extraits

du spectacle Adam's Passion (créé à Tallinn la ville natale de Pärt en mai 2015), composé de 3 oeuvres majeures de Pärt, mises en scène par Bob Wilson (dont le fameux Adam's Lament, récente partition de 2011 critiquée et présentée dans les colonnes de classiquenews : LIRE le compte rendu critique du cd Adam's Lament d'Arvo Pärt, ECM New series. Le docu est suivi logiquement à 00h55, du spectacle Adam's Passion.

Extrait de la critique du cd
Adam's Lament d'Arvo Pärt : **Arvo
Pärt: Adam's Lament**

(2011): Voici assurément l'un
des enregistrements les plus
fascinants du compositeur
contemporain estonien, Arvo
Pärt. Fidèle depuis toujours à
l'œuvre et au travail du
musicien, le label ECM signe ici
une réalisation exemplaire. Le
connaisseur comme le néophyte y
(re)trouvent la palette
expressive d'une étonnante
diversité propre au créateur
contemporain. S'il ne se dit pas
croyant (c'est à dire affilié à



une religion particulière), – même s'il s'est converti au
culte orthodoxe, Pärt s'est toujours scrupuleusement gardé de
prêcher en musique-; son écriture diffuse un sentiment de
plénitude, portée par une aspiration inextinguible vers
l'Ailleurs; c'est aussi comme en témoignent les deux berceuses
écrites en 2002 pour Jordi Savall (et son ensemble Hesperion
XXI), une âme inspirée capable d'atteindre jusqu'à l'innocence
de l'enfant qui demeure en chacun de nous. Curieux effet de
continuité entre la nouvelle pièce Adam's Lament et le **Beatus
Petronius** (1990-2001) qui lui succède; les deux pièces
s'enchaînent (et même se répondent idéalement), par un effet
de murmure pacifiant au terme des déflagrations d'Adam's
lament, murmure exprimé dès le début du Beatus en un climat
suspendu immédiat... ; même recueillement aérien, suspension des
mondes flottants, et surtout état indistinct entre ravissement
et suprême compassion qui est l'antichambre vers cet autre
monde, espace et infini à la fois, vers lequel tend toute
l'œuvre d'Arvo Pärt. S'il était un langage propre à nous
abstraire de toute réalité matérielle, la musique de
l'Estonien en écrirait le texte référentiel. Avec sa musique si

sensorielle, les yeux se ferment et l'âme s'ouvre, s'affranchissant de toute nécessité. Avec ce nouvel opus à ajouter à un corpus déjà magistral en accomplissement du même type, le compositeur reste constant dans son irrépressible quête, porté par l'inextinguible certitude de ses propres visions. Pour autant, doué d'harmonies planantes, Arvo Pärt sait aussi saisir avec parfois violence: si le *Beatus Petronius* est caressant et d'un balancement hypnotique, **Adam's Lament** est d'une architecture élargie et d'un mouvement très dramatique. La pièce est dédiée à l'Archimandrite Sophrony, Sakharov et son message regroupe deux valeurs: humilité et amour..

[LIRE notre critique de Adam's Lament d'Arvo Pärt](#) (1 cd ECM new series, 2011)

CD. Arvo Pärt: Adam's Lament (1 cd ECM News Series)

CD. Arvo Pärt: Adam's Lament (1 cd ECM NS)

ARVO PÄRT
ADAM'S LAMENT

ECM NEWS SERIES

Création du dernier opus d'Arvo Pärt: Adam's lament. La pièce de Pärt relance continûment la tension, sachant envelopper l'action avec une maestria évidente: coupe efficace, accentuation prosodique claire et naturel qui favorise la libre projection du texte: à la fois chanté par le chœur, la soprano et le moine. Programme magistral.

Arvo Pärt: Adam's Lament (2011). Voici assurément l'un des enregistrements les plus fascinants du compositeur contemporain estonien, Arvo Pärt. Fidèle depuis toujours à l'œuvre et au travail du musicien, le label ECM signe ici une réalisation exemplaire. Le connaisseur comme le néophyte y (re)trouvent la palette expressive d'une étonnante diversité propre au créateur contemporain. S'il ne se dit pas croyant (c'est à dire affilié à une religion particulière), – même s'il s'est converti au culte orthodoxe, Pärt s'est toujours scrupuleusement gardé de prêcher en musique-; son écriture diffuse un sentiment de plénitude, portée par une aspiration inextinguible vers l'Ailleurs; c'est aussi comme en témoignent les deux berceuses écrites en 2002 pour Jordi Savall (et son ensemble Hesperion XXI), une âme inspirée capable d'atteindre jusqu'à l'innocence de l'enfant qui demeure en chacun de nous. Curieux effet de continuité entre la nouvelle pièce **Adam's Lament** et le **Beatus Petronius** (1990-2001) qui lui succède; les deux pièces s'enchaînent (et même se répondent idéalement), par un effet de murmure pacifiant au terme des déflagrations d'Adam's lament, murmure exprimé dès le début du Beatus en un climat suspendu immédiat... ; même recueillement aérien, suspension des mondes flottants, et surtout état indistinct entre ravissement et suprême compassion qui est l'antichambre vers cet autre monde, espace et infini à la fois, vers lequel tend toute l'œuvre d'Arvo Pärt. S'il était un langage propre à nous abstraire de toute réalité matérielle, la musique de l'Estonien en écrirait le texte référentiel. Avec sa musique si sensorielle, les yeux se ferment et l'âme s'ouvre, s'affranchissant de toute nécessité. Avec ce nouvel opus à ajouter à un corpus déjà magistral en accomplissement du même type, le compositeur reste constant dans son irrépressible quête, porté par l'inextinguible certitude de ses propres visions. Pour autant, doué d'harmonies planantes, Arvo Pärt sait aussi saisir avec parfois violence: si le Beatus Petronius est caressant et d'un balancement hypnotique, **Adam's Lament** est d'une architecture élargie et d'un mouvement très dramatique. La pièce est dédiée à l'Archimandrite Sophrony, Sakharov et son message regroupe deux valeurs: humilité et amour.

Début au tutti exalté, plein d'une puissance tragique qui déclame comme un chant de désespérance collective: dès son

début, la nouvelle pièce prend à la gorge, cri et chant de résistance renforcés encore par les vagues non moins radicales des seules cordes (puisque l'oeuvre de plus de 24 mn est écrite pour chœur et orchestre de cordes). Très vite, un pur climat suspendu, à la fois mystérieux et de totale étrangeté s'impose, nourri très vite dans l'exposition des voix féminines, superbement étagées, par un sentiment de compassion: c'est le plainte d'Adam, humanité et individu, qui concentre toutes les douleurs de l'âme humaine; le texte est un hymne et une prière pour le salut de cet homme qui nous précède tous et nous représente chacun: grand dans sa détresse, fragile par la malédiction qui l'a frappé dès l'origine. Le banni du Paradis, écarté des grâces divines qui lui était pourtant réservées, accomplit son destin terrestre, dans une pièce musicalement qui a contrario aspire à l'élévation, le détachement suprême, la reconstruction. Le désespéré du Paradis, espère comme nous, humble pêcheur, la reconquête de l'amour. Essentiel, allusif, d'une austérité très habitée, grâce à l'engagement des interprètes choisis pour la première discographique d'Adam's Lament, le nouvel opus est l'un des plus saisissant composé par Arvo Pärt. Chant de douleur rentrée et toujours à l'énoncé si pudique, le Lamento puise sa puissance d'évocation dans un tissu sonore grave et sombre d'une sincérité irrésistible.

Dramma et béatitudes

Le Salve Regina (commande de la Cathédrale d'Essen en 2001 pour les 75 ans de l'évêque) est une musique enveloppante et caressante, vrai ballet de douceur réconfortante: joué pour des funérailles, elle apporterait le dernier réconfort, l'ultime paix. Recueillement tendre, épanouissement exalté et suspendu. Le chœur, d'une couleur céleste, réconforte, absout, enivre même. Il traverse des monts et paysages embués pour atteindre des cimes toujours plus élevées; c'est aussi comme

l'explique le compositeur une expérience sonore et spatialisée unique, chaque chœur occupant un point différent dans la nef au moment de la création: le flux musical agit comme un entonnoir, conduisant peu à peu vers le point ultime d'une quête collective portée par un dramatisme ascendant. Mais a contrario de sa concentration progressive, l'écriture part d'un tutti collectif unisono et se termine en un éclatement grandiose et intime à la fois (c'est la grande force de la pièce) en une riche texture polyphonique à 8 parties. Voilà encore une pièce magistrale de Pärt (plus de 12 mn), dédiée à la Vierge Marie dont la statue en or est connue et célébrée depuis des siècles à Essen.

Alleluia-Tropus a été composé pour le festival de Bari en 2008, lieu où résident les reliques de Saint-Nicholas: déjà chanté par Vox Clementis dans sa version original de 2004, la pièce sonne très écolo française médiévale: à la fois apparente badinerie et ballet plein de noblesse.

Sur un texte dramatique lui aussi, **L'Abbé Agathon** (2004-2008), chanté en français, est l'autre pilier de l'album: par sa dimension (14mn), par la gravité saisissante de son texte: une allégorie sur le don de sa personne comme une épreuve cachée: un lépreux se présente sur la route d'Agathon et éprouve sa générosité et son sens du partage; à la fin de la journée, le lépreux disparaît après avoir béni l'homme doué de générosité et d'amour, c'était un ange venu mesurer sa bonté naturelle. On retrouve cet ascétisme sonore, rude, grave parfois âpre propre à l'orchestre de cordes seules. Les deux solistes sont magnifiques: amples sans aucune démonstration, et le chœur de femmes narratif, un modèle de franche expression. La pièce de Pärt relance continûment la tension, sachant envelopper l'action avec une maestria évidente: coupe efficace, accentuation prosodique claire et naturel qui favorise la libre projection du texte: à la fois chanté par le chœur, la soprano et le moine. Programme magistral.

Arvo Pärt: Adam's Lament. Beatus Petronius. Salve Regina. Statuit ei Dominus. Alleluia-Tropus. L'Abbé Agathon. Estonian Lullaby, Christmas Lullaby. Latvian Radio Choir, Sinfonietta Riga, Vox Clamantis, Estonian Philharmonic chamber choir, Tallinn chamber orchestra. Tonu Kaljuste, direction. 1 cd ECM New series 476 4825. Enregistrement réalisé en 2011 (Adam's lament, L'Abbé Agathon, Salve Regina...), en 2007 (les deux dernières œuvres).